Or noir, eaux profondes, pollution secrÃ¨te

AlgÃ©rie, l'affaire OKN32 - L'effondrement d'un forage rÃ©alisÃ© par Total en 1978 menace de polluer les eaux de Ouargla, l'un des plus grands oasis sahariens. L'article de Boris RAZON. H2o juillet-aoÃ»t 1999.

L'effondrement d'un forage rÃ©alisÃ© par Total en 1978 menace de polluer
les eaux de Ouargla, l'un des plus grands oasis sahariens.

Â

par Boris RAZON

magazine DON QUICHOTTE DE LA MANCHA

105, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris - Illustration Lalu CrÃ©ation

H2o - juillet-aoÃ»t 1999

Â

S'il est un pays oÃ¹ la pÃ©nurie d'eau commence Ã menacer, c'est bien l'AlgÃ©rie oÃ¹ les zones arides constituent plus de 90 % du territoire. Avec des ressources en eau renouvelable de moins de 1 000 m3 d'eau douce par habitant soit le seuil minimum calculÃ© par l'Unesco, l'AlgÃ©rie fait partie des terres du globe les plus sÃ¨ches dans les prochaines annÃ©es. Or, depuis plus de 12 ans, une pollution d'eau sans prÃ©cÃ©dent fait planer des risques de disparition sur Ouargla, l'un des plus grands oasis sahariens, mais aussi sur la nappe d'eau profonde dite du "Sahara Septentrional". Cet aquifÃ¨re de 800 000 Ã 900 000 km2 (prÃ¨s de 2 fois la surface de la France), partagÃ© entre l'AlgÃ©rie, la Libye et la Tunisie, se trouve Ã une profondeur de 1 000 Ã 2 000 mÃ¨tres environ et est constituÃ© d'une "eau fossile" car son temps de renouvellement est si long que les experts considÃ¨rent qu'il s'agit d'une eau non renouvelable. La cause de cette pollution est limpide : un forage pÃ©trolier qui a mal tournÃ©. L'histoire commence en 1978 Ã Haoud Berkaoui, en plein Sahara. Dans ce no man's land de poussiÃ¨re et de roche oÃ¹ le soleil darde sur la terre ocre, on ne s'installe que pour deux raisons : l'eau des oasis et le pÃ©trole des sous-sols. L'oasis c'est la palmeraie de Ouargla, Ã 30 km d'Haoud Berkaoui, une petite ville connue pour la qualitÃ© de ses dattes. L'agriculture a pu s'y dÃ©velopper grÃ¢ce Ã la prÃ©sence d'une nappe d'eau peu profonde dans laquelle toute la ville puise. Pour le pÃ©trole, route vers Hassi Messaoud, ainsi nommÃ© parce qu'un beau jour, en 1910, un nomade du nom de Messaoud dÃ©cida d'y creuser un puits (Hassi). Mais si le nom est restÃ©, la fortune d'Hassi Messaoud provient d'autres puits : les forages pÃ©troliers rÃ©alisÃ©s depuis 1956, date Ã laquelle on y dÃ©couvrit de l'or noir. Depuis, Hassi Messaoud est devenue une ville aux allures frustes, constituÃ©e de bungalows prÃ©fabriquÃ©s ou de petits immeubles en dur oÃ¹ vivent les salariÃ©s de la Sonatrach (la compagnie de pÃ©trole nationale algÃ©rienne).

En dehors de cette ville nÃ©e de la course Ã l'Ã©nergie, c'est le dÃ©sert Ã perte d'horizon surmontÃ© au loin de longues tiges grises : les forages pÃ©troliers qui parsÃ¨ment la rÃ©gion et assurent environ 50 % de la production nationale.

Des consÃ©quences trÃ¨s graves pour la rÃ©gion

Des hydrologues du monde entier ont Ã©tÃ© consultÃ©s, des cabinets spÃ©cialisÃ©s aussi, mais, en 1999, rien n'a changÃ©. situation a mÃªme empirÃ©. Les derniÃ¨res Ã©tudes sont plus qu'inquiÃ©tantes : le cratÃ¨re a doublÃ© de taille, il fait dÃ©sorm 600 mÃ¨tres par 260 et sa progression est estimÃ©e Ã prÃ¨s d'un mÃ¨tre par an. Les failles alentours se sont agrandies et selon Jean Margat, hydrologue de renom, chargÃ© par l'AlgÃ©rie d'Ã©tudier le problÃ¨me Ã la fin des annÃ©es 1980 : "La Sonatrach craint fortement que la cavitÃ© ne se propage trÃ¨s trÃ¨s loin". Des tassements de terrains consÃ©quents ont Ã©tÃ© observÃ©s sur plusieurs kilomÃ¨tres dans les environs et de nouvelles failles menacent de se crÃ©er. Mais le pire, c'est la pollution des eaux : en 1993, la nappe profonde, ressource vitale pour le Sahara s'Ã©coulait vers la surface Ã un dÃ©bit de 2 500 Ã 3 000 m3 par heure. C'est le dÃ©bit d'une grosse riviÃ¨re souterraine ou le dÃ©bit moyen du fleuve Le Var. Et cette eau qui remonte rapidement vers la surface en passant par le sel prÃ©sente Ã son affleurement au milieu du cratÃ¨re un taux de sel de 275 g par litre, l'Ã©quivalent de la Mer Morte. Or cette eau saumÃ¢tre en contact avec l'aquifÃ¨re de surface progresse lentement mais sÃ»rement vers l'est. Les projections les plus timorÃ©es de la Sonatrach font Ã©tat d'une salinisation des eaux de surface de Ouargla de 20 g/l d'ici 100 ans si rien ne bouge. Cela en fait tout simplement une eau inutilisable. Pire, la nappe profonde (dont les hydrologues de l'UNESCO reconnaissent qu'elle constitue une rÃ©serve unique pour l'AlgÃ©rie et les pays environnants) s'Ã©puise de plus en plus rapidement. OKN 32 compte pour environ 16 % de l'Ã©puisement total de l'aquifÃ¨re albo-barrÃ©mien (nappe profonde). Jean Margat s'Ã©meut de ces chiffres : "Si l'aquifÃ¨re profond ne risque pas grand chose parce qu'il est d'une superficie Ã©norme, cette dÃ©perdition d'eau est un vrai problÃ¨me localement et associÃ©e Ã la salinisation Ã©norme de l'aquifÃ¨re de surface, elle peut avoir des consÃ©quences extrÃªmemen graves pour la rÃ©gion." Le ton est donnÃ© et pourtant le problÃ¨me demeure, le cratÃ¨re s'agrandit et l'eau de la rÃ©gion est menacÃ©e...

Mais que fait la Sonatrach ?

Comme Haoud Berkaoui est une zone pÃ©troliÃ¨re, tous les accÃ¨s y sont extrÃªmement contrÃ´lÃ©s. Il y a donc un vÃ©ritable dÃ©ficit d'information et d'action sur l'affaire. Depuis 1995 et surtout fÃ©vrier 1996, date Ã laquelle le GIA a menacÃ© dans un communiquÃ© de presse de s'en prendre aux travailleurs du secteur des hydrocarbures en AlgÃ©rie, la zone d'Haoud Berkaoui fait partie des quatre "zones d'exclusion" crÃ©Ã©es par le gouvernement et surveillÃ©es en permanence par l'armÃ©e. Aussi s'agit-il probablement de l'un des coins les plus sÃ»rs de l'AlgÃ©rie. Une base militaire est situÃ©e non loin du cratÃ¨re et la zone est interdite de vol. Cependant la Sonatrach a fait appel Ã des compagnies Ã©trangÃ¨res pour trouver une solution au problÃ¨me... mais sur la base de donnÃ©es anciennes. Ainsi Peter Goode, vice-prÃ©sident d'IPM, un des derniers prestataires de services Ã avoir Ã©tÃ© contactÃ©s, explique "Je me suis rendu Ã Haoud Berkaoui en octobre 1998 afin de connaÃ®tre les derniÃ¨res mesures concernant le dÃ©bit de la nappe profonde et le taux de sel dans l'eau mais je n'ai rien obtenu, c'Ã©tait trop compliquÃ©." Dans ses observations, il Ã©met nÃ©anmoins de sÃ©rieux doutes : "Le long de la route qui mÃ¨ne Ã Haoud Berkaoui, il y avait des traÃ®nÃ©es blanches de sel et des plantations, des arbres pourris et assÃ©chÃ©s. Je ne suis pas tout Ã fait en mesure de dire si c'Ã©tait l'effet de la salinisation des eaux ou de la sÃ©cheresse." Peut-on penser que toutes les donnÃ©es concernant OKN 32 sont faussÃ©es ? IPM fait partie des trois cabinets de prestataires de service qui ont Ã©tÃ© contactÃ©s Ã ce jour pour trouver des solutions au problÃ¨me de l'Ã©coulement des eau et des effondrements de terrain qui menacent les autres puits. "Les travaux d'OKN 32 devraient Ãªtre financÃ©s par la Banque Mondiale qui se prÃ©occupe Ã©normÃ©ment du problÃ¨me. Mais elle refuse de donner l'argent directement Ã la Sonatrach de peur qu'elle l'utilise Ã d'autres fins ; elle attend donc qu'une solution viable lui soit proposÃ©e et elle donnera l'argent directement au prestataire de service" commente un spÃ©cialiste qui prÃ©fÃ¨re garder l'anonymat. Il est vrai que des propositions fantasques ont Ã©tÃ© avancÃ©es. Il semble qu'un cabinet russe intÃ©grÃ© dans l'appel d'offres de la Sonatra ait proposÃ© de faire exploser une lÃ©gÃ¨re charge nuclÃ©aire dans le cratÃ¨re afin de vitrifier la zone et de mettre fin au problÃ¨me. Le hic c'est que les radiations se seraient Ã©tendues sur plus de 30 kilomÃ¨tres et auraient contaminÃ© Ouargla et ses environs. D'autres propositions plus sÃ©rieuses viseraient Ã injecter une substance chimique liquide Ã prise rapide qui rÃ©sisterait Ã la pression et permettrait de boucher l'Ã©coulement d'eau de la nappe profonde vers la surface. Une autre prÃ©voirait de crÃ©er une Ã©norme coulÃ©e de boue pour stopper le dÃ©bit souterrain. Aucune de ces propositions, formulÃ© courant 1998, n'a pour l'instant Ã©tÃ© retenue. La pollution continue son chemin. Total, dont la responsabilitÃ© est en partie engagÃ©e dans la formation du cratÃ¨re considÃ¨re dans un premier temps que : "c'est de l'histoire ancienne". Quelques jours plus tard, l'ex-directeur de la zone dÃ©clare : "C'est un problÃ¨me trÃ¨s complexe. La Sonatrach ne veut pas reconnaÃ®tre ses torts. Nous avions un contrat d'assistance technique avec elle et nous avons commencÃ© Ã forer. Mais en descendant, nous avons fait face Ã une Ã©ruption d'eau. On a essayÃ© de mettre en place des mesures de sÃ©curitÃ© en utilisant de la baryte mais la Sonatrach s'occupait de la logistique et nous l'a livrÃ©e 15 jours trop tard. La nappe phrÃ©atique a Ã©tÃ© contaminÃ©e et les environs sont menacÃ©s." De son cÃ´tÃ©, le directeur adjoint de la communication d

Sonatrach esquive : "Je ne suis pas autorisÃ© Ã parler au nom de la Sonatrach mais quand la Sonatrach estimera opportun de rÃ©agir, la Sonatrach rÃ©agira..." Officiellement, rien craindre donc. Le cratÃ¨re, lui, fÃªtera bientÃ´t sa treiziÃ¨me annÃ©e et poursuit tranquillement sa croissance. .